

ANALYSE DES FIGURES PARENTALES DE QUATRE ENFANTS EXPOSÉS À LA VIOLENCE CONJUGALE

AN ANALYSIS OF PARENTAL FIGURES IN FOUR CHILDREN EXPOSED TO DOMESTIC VIOLENCE

Nadia Turcotte et Suzanne Léveillé

Volume 41, numéro 1, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1070666ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1070666ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue québécoise de psychologie

ISSN

2560-6530 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Turcotte, N. & Léveillé, S. (2020). ANALYSE DES FIGURES PARENTALES DE QUATRE ENFANTS EXPOSÉS À LA VIOLENCE CONJUGALE. *Revue québécoise de psychologie*, 41(1), 125–150. <https://doi.org/10.7202/1070666ar>

Résumé de l'article

Cette étude explore les figures parentales de quatre enfants âgés entre 5 et 10 ans exposés à la violence conjugale. Les données sont recueillies à partir de trois planches du *Children's Apperception Test* et les difficultés d'adaptation sont recueillies à l'aide du *Child Behavior Checklist*. Des points communs sont remarqués entre les enfants : l'anxiété envers la figure maternelle, l'évitement et l'inhibition, ainsi que l'absence de triangulation typique du conflit oedipien. De plus, trois enfants sur quatre perçoivent une figure paternelle faible et impuissante. Une meilleure connaissance des figures parentales permet d'améliorer les interventions menées auprès de ces enfants.

ANALYSE DES FIGURES PARENTALES DE QUATRE ENFANTS EXPOSÉS À LA VIOLENCE CONJUGALE

**AN ANALYSIS OF PARENTAL FIGURES IN FOUR CHILDREN EXPOSED TO DOMESTIC
VIOLENCE**

Nadia Turcotte

Université du Québec à Trois-Rivières

Suzanne Léveillé¹

Université du Québec à Trois-Rivières

INTRODUCTION

La violence conjugale est un phénomène fréquent au Canada. Plus de 93 000 personnes en ont été victimes en 2016, majoritairement des femmes (79%). En ce qui a trait aux auteurs présumés, ils sont pour la plupart des hommes (80 %) (Burczycka et Conroy, 2018). Ce type de violence comprend l'ensemble des moyens mis en place par un conjoint ou ex-conjoint dans l'objectif de dominer l'autre, c'est-à-dire d'exercer un pouvoir sur la victime (Gouvernement du Québec, 1995). La plupart des épisodes de violence se produisent au domicile familial et les enfants en sont fréquemment les témoins (Jouriles, McDonald, Norwood et Ezell, 2001).

L'exposition à la violence conjugale est une réalité préoccupante qui concerne beaucoup d'enfants au Canada. En effet, 52 % des femmes victimes de violence conjugale, ayant eu recours aux policiers lors d'un épisode de violence, rapportent que leurs enfants ont été témoins de l'événement survenant entre ses parents (Sinha, 2012). Ce pourcentage est encore plus élevé lorsqu'on interroge directement les enfants (Lessard et Paradis, 2003). Ces derniers peuvent être témoins de la violence conjugale de diverses manières : être observateur direct, témoin auditif, témoin des conséquences de la violence (bris matériel, blessures, etc.) ou prendre conscience de la situation par le biais d'un tiers (Jouriles, McDonald, Norwood et Ezell, 2001). L'enfant serait affecté par la violence même s'il n'en a pas été directement témoin (Jouriles et al., 1998).

L'exposition des enfants à la violence conjugale les rend susceptibles d'éprouver des difficultés psychologiques, comportementales ou des problèmes scolaires (Grych, Fincham, Jouriles et McDonald, 2000). On retrouve également chez eux une plus haute prévalence du syndrome de stress post-traumatique que dans la population générale (Lehmann, 2000). Un nombre grandissant de chercheurs s'intéressent à cette problématique dans le but de soulager la détresse de ces enfants. Toutefois, on constate que les enfants ne réagissent pas tous de la même manière et avec la

1. Adresse de correspondance : Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P. 500, Trois-Rivières, QC, G9A 5H7. Téléphone : 819-376-5011, poste 3519. Courriel : suzanne.leveillee@uqtr.ca

même intensité, aux diverses formes de violence auxquelles ils sont exposés (Lessard et Paradis, 2003). Plus récemment, on constate l'importance de bien comprendre leur vécu interne afin de leur venir en aide plus efficacement (Racicot, Fortin et Dagenais, 2010). La présente recherche s'inscrit dans cette perspective.

LE RÔLE DES PARENTS DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENFANT

Le développement normal de l'enfant est le fruit d'un processus de maturation interne et d'une accumulation d'expériences vécues. La qualité des relations parents-enfant est d'une importance capitale pour le bon développement de l'enfant.

Traditionnellement, la mère procure à l'enfant soins et protection, lui fait prendre graduellement conscience de son propre corps grâce aux contacts physiques, et lui fait découvrir le monde en lui présentant différents objets au moment adéquat. Le père, quant à lui, fournit une sécurité à l'enfant, soutient la mère dans son autorité et accompagne l'enfant dans sa découverte du monde extérieur (Winnicott, 1957). Bien que les rôles soient de nos jours interchangeable, ces fonctions demeurent essentielles au bon développement de l'enfant. En effet, la qualité des premières relations humaines est déterminante, puisqu'elles seront intériorisées par l'enfant et teinteront ses interactions avec l'environnement tout au long de sa vie (Winnicott, 1971). Ces représentations internes des parents ont une incidence directe sur la capacité d'adaptation de la personne (Ornduff et Kelsey, 1996). De même, Bowlby (1969) démontre par ses travaux sur l'attachement, à quel point il est essentiel que l'enfant parvienne à développer avec ses parents une relation sécurisante, qui lui permettra d'explorer le monde et de se développer adéquatement (Bowlby, 1969).

L'exposition à la violence conjugale est à haut risque d'affecter négativement la qualité des relations que l'enfant entretient avec ses parents. La mère est généralement la source principale de soutien pour l'enfant (Lapierre, 2008). Dans un contexte de violence conjugale, elle vit une détresse importante qui risque d'affecter sa capacité à exercer ses fonctions parentales (Fortin, 2009; Lapierre, 2010). La violence conjugale peut nuire à la qualité de la relation mère-enfant à deux niveaux : rendre la mère moins apte à exercer ses habiletés parentales et nuire à l'établissement d'une relation d'attachement sécurisante. En effet, certaines mères éprouvent de la difficulté à maintenir des limites claires et cohérentes et peuvent avoir tendance à utiliser davantage de punitions physiques à l'endroit de l'enfant. Elles peuvent aussi présenter moins de comportements maternels chaleureux et éprouver de la difficulté à répondre aux besoins physiques et émotionnels de l'enfant, ce qui peut

nuire à l'établissement d'une relation d'attachement sécurisante (Racicot, Fortin et Dagenais, 2010). Il est toutefois important de mentionner que la violence conjugale n'affecte pas toujours la qualité de la relation mère-enfant. Certaines mères parviennent à exercer leur rôle de façon efficace malgré l'adversité (Levendosky, Huth-Bocks, Shapiro et Semel, 2003).

De plus, certains pères auteurs de violence conjugale ont tendance à adopter un style parental autoritaire et utiliser la force physique pour exercer la discipline. Ils sont souvent perçus comme étant centrés sur leurs propres besoins et ayant peu d'empathie face au vécu de leur enfant (Bancroft, Silverman et Richie, 2012). Toutefois, certains pères sont conscients des répercussions de la violence chez leur enfant, ce qui les motive à changer leurs comportements (Perel et Peled, 2008). Lapierre (2006) a interrogé vingt enfants et adolescents âgés entre 6 et 15 ans sur la perception qu'ils ont de leur père. Globalement, les participants ressentent de la tristesse et de la déception envers leur père. Ils ont parfois l'impression de ne pas pouvoir lui faire confiance.

En résumé, le contexte de violence conjugale rend difficile pour l'enfant l'intériorisation de figures parentales stables et sécurisantes. Ces caractéristiques sont pourtant essentielles au bon développement de l'enfant (Shamir, Du Rocher Schudlich et Cummings, 2001) et leurs absences auraient d'importantes répercussions sur son adaptation. Notre étude vise à explorer les représentations parentales intériorisées par des enfants exposés à la violence conjugale, représentations internes de première importance dans le développement affectif de l'enfant. Au cours de cet article, nous utilisons les termes « figures parentales », « figure paternelle » et « figure maternelle » afin de désigner la représentation du parent que l'enfant intériorise psychologiquement. Et il importe de préciser que ces figures parentales sont influencées à la fois par les relations réelles que l'enfant entretient avec son environnement et également par des facteurs intrapsychiques.

FIGURES PARENTALES

À notre connaissance, très peu d'auteurs se sont intéressés aux figures parentales des enfants exposés à la violence conjugale. Trois études empiriques sont recensées. La première recherche inclut 46 enfants âgés entre 3 et 7 ans exposés et non exposés à la violence conjugale ayant complété le *MacArthur Story-Stem Battery (MSSB)*² (Grych, Wachsmuth-Schlaefter et Klockow, 2002). Les enfants exposés à la violence conjugale produisent des récits dans lesquels la figure maternelle

2. Méthode projective élaborée par Bretherton, Oppenheim, Buchsbaum, Emde et le groupe de travail sur la narrativité du Mac Arthur en 1990 qui consiste en plusieurs mises en situations familiales que les enfants doivent compléter à l'aide de marionnettes.

est moins autoritaire et affectueuse que celle des enfants non exposés. Toutefois, ces enfants n'ont pas intériorisé une figure maternelle plus agressive ou négligente que les enfants ne vivant pas cette problématique. La seconde étude porte sur les représentations d'attachement d'enfants exposés à la violence conjugale (Savard et Zaouche Gaudron, 2014). Les enfants (38 participants âgés de 5 et 6 ans) ont complété l'*Attachment Story Completion Task*³. L'analyse qualitative des récits obtenus permet de constater que le personnage de l'enfant est souvent impuissant, seul et endosse un rôle parental. De plus, les enfants font rarement intervenir les figures parentales dans leurs récits, surtout la figure paternelle. Berdot-Talmier et ses collaborateurs (2016) se sont intéressés aux représentations d'attachement d'enfants exposés à la violence conjugale. Dix enfants âgés entre 3 et 7 ans ont complété l'*Attachment Story Completion Task*. Les enfants rencontrés présentent une difficulté à faire intervenir les figures parentales dans leurs récits, et de façon plus marquée, la figure paternelle. Les personnages sont représentés comme étant impuissants face à la situation. De plus, l'un des enfants endosse un rôle parental dans ses récits.

En ce qui concerne les études de cas répertoriées, elles portent sur l'évolution psychique d'enfants exposés à la violence conjugale bénéficiant d'une thérapie individuelle d'orientation psychanalytique. Les enfants faisant l'objet de ces cas cliniques sont une fille âgée de 11 ans (Petot, 2008), un garçon de 3 ans (Radford, 1995) et deux garçons de 5 ans (Keogh, 2008; Sim, 2008). En début de consultation, les garçons montrent tous une agressivité importante, alors que la fille commet de petits vols. Dans leur analyse du matériel obtenu en thérapie, tous les auteurs constatent une recherche constante de sécurité chez les enfants. Ces derniers ressentent tous de la peur et de l'anxiété en lien avec le monde extérieur. Les trois garçons éprouvent un fort sentiment d'impuissance face auquel ils ont développé une attitude défensive de toute-puissance (Keogh, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008). Dans certains cas, les comportements violents observés ont une visée principalement défensive (Radford, 1995; Sim, 2008). Des observations des figures parentales sont rapportées. Ainsi, ces enfants perçoivent la figure maternelle comme étant incapable de soutenir leur Moi et éprouvant d'importantes difficultés, à imposer et maintenir des limites à l'enfant. Un mélange de peur, de colère et d'amour est également observé envers cette figure (Keogh, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008). Seule l'étude de Petot (2008) fait mention de la figure paternelle qui est perçue par l'enfant comme étant inquiétante, voire même dangereuse.

3. Test développé par Bretherton, Ridgeway et Cassidy (1990) visant à recueillir les représentations d'attachement d'enfants d'âge préscolaire. L'enfant doit compléter six mises en situation à l'aide de figurines qui représentent les membres d'une famille.

Notre relevé de littérature permet de constater que les figures parentales intériorisées par les enfants exposés à la violence conjugale risquent d'entraver leur développement, parce qu'elles ne sont pas suffisamment sécurisantes (Keogh, 2008; Petot, 2008; Radford, 1995; Savard et Zaouche Gaudron, 2014; Sim, 2008) et ne parviennent pas à fournir à l'enfant un soutien adéquat (Grych et al., 2002; Keogh, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008).

En résumé, très peu d'auteurs se sont intéressés aux figures parentales des enfants exposés à la violence conjugale. Les résultats des études empiriques recensées sont généralement présentés de manière dichotomique (représentations positives ou négatives, représentations d'attachement sécurisantes ou insécurisantes). Davantage de détails concernant les représentations que les enfants ont de leurs parents aideraient à mieux comprendre leur vécu. Les données issues d'études de cas permettent, quant à elles, une analyse plus approfondie et subtile du monde interne des enfants. Cela est dû au fait que les chercheurs ne se limitent pas à l'observation d'éléments prédéterminés. En effet, cette méthode qualitative est toute indiquée pour explorer un domaine peu étudié et permet de mettre en lumière des faits nouveaux (Widlöcher, 1999). Cependant, dans les études de cas recensées, les enfants présentent tous des difficultés d'adaptation extériorisées et trois enfants sur quatre, montrent des comportements agressifs. Il est pertinent d'explorer le vécu interne d'enfants présentant différents problèmes d'adaptation. Enfin, notons que l'exploration de la figure maternelle est majoritairement effectuée et qu'il serait important de s'attarder à la figure paternelle qui joue elle aussi, un rôle de premier plan dans le développement de l'enfant.

La présente recherche vise à explorer les représentations internes de quatre enfants exposés à la violence conjugale par le biais d'un test projectif. L'attention sera principalement portée sur les figures parentales intériorisées par les enfants, compte tenu de leur importance dans l'adaptation des enfants.

MÉTHODE

Participants⁴

La présente étude est tirée d'une thèse de doctorat⁵. Parmi les participants rencontrés pour ce projet, quatre enfants exposés à la violence conjugale au cours de la dernière année sont sélectionnés pour

4. CER-07-130-06.08

5. Turcotte, N. (2015). *Relations d'objet et difficultés d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale* (thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières).

cette étude. Ils ont été rencontrés dans des centres d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale⁶ et au Centre universitaire de services psychologiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières⁷. Les participants ont d'abord été choisis en fonction de leur sexe et de leur âge afin d'obtenir des profils variés : garçon et fille les plus jeunes et les plus vieux du groupe. Les chercheurs (les auteurs de ce texte) ont ensuite veillé à ce que les enfants sélectionnés présentent des profils variés au niveau des difficultés d'adaptation. Ces enfants n'ont aucun lien entre eux.

Instrument de mesure

Un questionnaire développé pour la présente recherche a permis de recueillir des informations sociodémographiques des participants. Les informations concernant l'exposition de l'enfant à la violence conjugale, ainsi que les formes de violence subies par la mère et l'enfant, ont été recueillies auprès des intervenantes responsables du suivi de la mère et de l'enfant à la maison d'hébergement.

Le *Children's Apperception Test* (CAT; Bellak et Bellak, 1949) a été utilisé afin de recueillir les représentations internes des enfants. Ce test permet de mieux comprendre les enjeux psychiques présents dans la dynamique interne des enfants âgés entre 3 et 10 ans. Une série de 10 planches mettant en scène des animaux anthropomorphes est présentée aux enfants. Ces derniers sont invités à raconter une histoire à partir de ce qu'ils voient sur l'image. Le contenu manifeste est susceptible de soulever chez l'enfant un conflit intrapsychique spécifique appelé thème latent. Afin de faciliter la présentation et la compréhension des résultats, nous avons sélectionné trois planches dont les thèmes latents sont particulièrement pertinents pour l'exploration des figures parentales. La première planche montre trois poussins attablés autour d'un grand bol rempli de nourriture. On perçoit l'ombre d'un grand poulet à côté de la table. Cette illustration renvoie au rapport à la mère dans un contexte d'oralité et favorise l'expression du vécu positif ou encore des frustrations, en lien avec la figure maternelle. La planche 3 met en scène un lion assis dans un fauteuil, pipe en main et une canne posée contre le bras de la chaise. Une petite souris apparaît à droite de la planche, dans son trou. Cette image évoque le thème de la puissance paternelle et également celui de l'impuissance de l'enfant. Enfin, on aperçoit sur la planche 10 un grand chien qui tient un petit chien à plat ventre sur ses genoux. La scène se

6 Nous tenons à remercier la Maison LeFar (Trois-Rivières), La Séjournelle (Shawinigan), La Rose-des-Vents (Drummondville) et la Maison Kinsmen Marie-Rollet (Québec) pour leur participation à cette étude.

7. Le CUSP est un centre offrant des services psychologiques (évaluation, intervention) à prix modique à la population de Trois-Rivières et des environs. Les services sont assurés par des étudiants au doctorat en psychologie supervisés par des cliniciens expérimentés.

déroule dans un cabinet de toilette. Cette illustration suggère une situation d'agressivité physique dans la relation parent-enfant, le tout dans un contexte d'apprentissage de la propreté (Boekholt, 1998).

Chaque planche a été analysée à l'aide d'une grille de dépouillement élaborée par Boekholt (1998). Les procédés identifiés constituent la « réaction psychique » de l'enfant au thème latent de la planche. Ces procédés sont regroupés en sept catégories : recours à la sphère motrice et corporelle (MC), à la relation avec le clinicien (RC), à la réalité externe (RE), évitement et inhibition (EI), recours à l'affect (RA), à l'imaginaire et au fantasme (IF) et enfin recours à l'objectivité et au contrôle (OC). Pour chacune des planches, nous identifierons les procédés utilisés par l'enfant et nous élaborerons sur la problématique en lien avec le thème latent. Une attention particulière sera portée aux figures parentales. L'analyse de chaque récit est le résultat d'un consensus entre deux juges.

Le *Child Behavior Checklist* (CBCL; Achenbach et Rescorla, 2001a) a été utilisé afin de mesurer les difficultés d'adaptation intériorisées et extériorisées des trois enfants âgés de plus de 6 ans. Cet instrument est composé de 118 items qui permettent de mesurer les difficultés d'adaptation d'enfants et adolescents âgés entre 6 et 18 ans. Le questionnaire a été rempli par la mère et porte sur les difficultés observées au cours des six derniers mois. La version originale de l'instrument présente une bonne validité. La fidélité test-retest varie entre 0,79 et 0,90 selon les échelles (Bordin et al., 2013). Une autre version du CBCL comprenant 99 items mesure les difficultés d'adaptation d'enfants âgés entre 1 an et demi et 5 ans. Cet instrument possède lui aussi une bonne validité et une moyenne de 0,85 au niveau de la fidélité test-retest (Achenbach et Rescorla, 2001b). Ce questionnaire a été utilisé pour mesurer les difficultés de l'enfant de 5 ans.

LES CAS CLINIQUES

Premier cas clinique : Marie, 10 ans et 11 mois

Anamnèse

Marie est l'aînée d'une famille de trois enfants qui bénéficie d'un faible revenu (moins de 10 000 \$ par année). Au moment de l'évaluation, elle est en hébergement avec sa mère depuis environ trois semaines. Elle a été exposée à la violence physique et psychologique que son père a fait subir à sa mère et était présente lors de la majorité des épisodes de violence. Marie servirait de confidente à son père. Ce dernier lui aurait dit vouloir se suicider. Les résultats obtenus au CBCL permettent de constater que Marie ne présente pas de difficulté particulière au niveau de l'adaptation.

La mère mentionne que Marie s'inquiète beaucoup pour son père : elle craint qu'il meure et est protectrice à son endroit.

Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité

Marie : « Euh... Une belle petite famille de... poulets, euh ils sont en train de manger... on dirait de la crème glacée, tout en famille en étant... heureux. »

Examinatrice : « Peux-tu m'en dire un peu plus sur ce que tu vois? »

Marie : « Euh y'en a un qui lève sa fourchette, sa cuillère pour dire qu'il a faim, un qui fait (fait la mimique) qui sort la langue pis un qui est full sérieux...C'est tout. »

Élaboration du récit. Après une hésitation (EI 1), l'enfant débute le récit par une description du contenu manifeste (RE 1) et verbalise un affect (RA 1). Relancée par une question de la clinicienne (EI 1), l'enfant décrit les actions des personnages (RE 2) et mime une action (MC 3). Les personnages demeurent anonymes (EI 2).

Problématique. Le thème de la mère nourricière n'est pas abordé. Le recours à la réalité externe et l'anonymat des personnages permettent un évitement des relations entre les personnages. Le conflit évoqué par le thème est, quant à lui, évité à l'aide d'une idéalisation de la famille (« belle petite famille ») et du caractère festif donné à la situation (manger de la crème glacée en étant heureux).

Planche 3 : La puissance phallique

Marie : « Euh... je vois comme un grand-père lion, avec sa pipe dans les mains. Et une petite souris ici. Mais on dirait que, le grand-père est euh tanné de courir après la souris, il va s'installer sur une chaise pis il abandonne. »

Examinatrice : « Il abandonne? »

Marie : « Oui...il est fatigué de courir après...C'est tout. »

Élaboration du récit. Après une hésitation (EI 1), l'enfant décrit le contenu manifeste (RE 1). Un affect est ensuite verbalisé sans que le motif ne soit précisé (EI 2). La clinicienne pose une question de relance (EI 1). L'enfant revient sur l'affect qui est cette fois-ci inspiré par la position corporelle du personnage (RA 3).

Problématique. La figure paternelle est perçue comme impuissante et fatiguée, sans que le motif en soit précisé. La tentative de rapprochement entre les deux personnages se termine par un abandon de la part du lion. L'enfant ne précise pas le motif de la poursuite : est-ce un jeu ou une menace pour la souris? La différence générationnelle est marquée (« grand-père »), suggérant possiblement une distance supplémentaire entre les deux personnages. Il est aussi possible qu'un lion « grand-père » soit évoqué pour marquer davantage sa fragilité (il abandonne, il est fatigué et âgé).

Planche 10 : Relation agressive parent-enfant

Marie : « On dirait une maman chien qui, qui lave euh son tout-petit, que, que son tout-petit veut s'en aller, qu'il n'aime pas ça le bain. »

Examinatrice : « Elle le lave? »

Marie : « On dirait qu'elle veut le laver. Et le tout-petit ne veut pas. Ils sont dans une ... salle de bain. C'est tout. »

Élaboration du récit. Le récit débute par un cliché de la vie quotidienne (RE 2). Une hésitation (EI 3) précède la verbalisation d'un affect dont le motif est précisé (RA 1). La clinicienne pose une question de relance (EI 1) qui est suivie d'une répétition de l'affect déjà mentionné (RA 1), d'une autre hésitation (EI 3) et d'une description du contenu manifeste (RE 1).

Problématique. Le thème latent de l'apprentissage de la propreté n'est pas abordé, ni celui de l'agressivité dans la relation parent-enfant. Les hésitations dans le discours suggèrent que la situation d'agressivité est anxiogène pour l'enfant. Marie perçoit une situation conflictuelle entre la maman et l'enfant qui ne veut pas se faire laver. Elle aborde la frustration vécue par le personnage de l'enfant.

Résumé

Marie évite le thème de la mère nourricière, mais parvient tout de même à aborder une situation conflictuelle mère-enfant et à exprimer la frustration ressentie par le personnage de l'enfant. Il semble toutefois que l'agressivité suggérée par la planche 3 est anxiogène pour l'enfant. La figure paternelle est perçue comme faible, incapable de persévérer pour parvenir à une relation avec la souris. Certains éléments dans les récits de Marie suggèrent l'amorce du conflit œdipien : l'anonymat des personnages (planche 1) pourrait servir à éviter ce conflit et le dégageant clair de la figure maternelle (planche 10), permet à Marie de se situer par rapport à

Témoins de violence conjugale

elle. Toutefois, les difficultés de rapprochement avec la figure paternelle (planche 3) semblent faire obstacle à l'élaboration de ce conflit.

L'anxiété en lien avec l'agressivité suggérée par la planche 3 pourrait être liée à l'exposition de Marie à la violence conjugale. Un lien peut également exister entre la perception de faiblesse de la figure paternelle et les confidences que son père lui aurait faites au sujet de ses idéations suicidaires. Bien que la mère ne rapporte pas de difficultés observables au CBCL, il est possible de percevoir des problématiques au niveau intrapsychique.

Deuxième cas clinique : Louis, 8 ans et 9 mois

Anamnèse

Louis est l'aîné d'une famille de deux enfants qui dispose d'un faible revenu (moins de 10 000 \$ par année). Il habite présentement avec sa mère et voit son père une fin de semaine sur deux. La mère s'inquiète de la salubrité de la maison du père et craint de la négligence. Louis a été dans le passé témoin de la violence physique, psychologique, sociale, économique et du harcèlement que son père a fait subir à sa mère. Il a vu son père se mettre une ceinture autour du cou et se coucher devant la voiture de sa mère pour éviter qu'elle ne quitte le domicile familial. Actuellement, mère et fils consultent une intervenante en service externe. Louis continue d'être témoin du harcèlement de son père envers sa mère et est souvent présent lors des conflits. Au CBCL, la mère rapporte que Louis présente des difficultés intériorisées (score T : 71)⁹ qui se traduisent par de l'évitement, des affects dépressifs et des difficultés d'attention. Il présente également des difficultés extériorisées (score T : 65) qui se manifestent principalement par de l'opposition et des comportements agressifs.

Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité

Louis : « C'est une famille de trois oiseaux. Les trois petits oiseaux avec le père y sont assis à une table et c'est ça. Les enfants attendent leur dessert, ben ça à d'l'air à un dessert. Sauf que là, je sais pas, y'a rien qu'une table...je sais pas? »

Examinatrice : « C'est comme tu veux »

Louis : « Ça veut dire que j'aurais fini, l'image est pas longue. Ça aurait pris trois images pour en faire une longue... Moi je n'ai plus d'idée sur celle-là en tout cas (il donne la planche à l'évaluatrice). »

9. Un résultat est significatif lorsque le score T est de 0,60 et plus.

Examinatrice : « Tu as terminé celle-là? »

Louis : « Elle est pas très longue parce que...Comment (sic) tu m'en donnes à peu près? »

Examinatrice : « Il y en a 10. »

Élaboration du récit. L'enfant décrit le contenu manifeste (RE 1) et a recours à un cliché de la vie quotidienne (RE 2). Les personnages attablés sont anonymes (EI 2). Louis insiste sur un support (RE 3) et pose une question (RC 2). Le récit se termine par de l'évitement et une critique du matériel (RC 3).

Problématique. La mère nourricière est substituée par le père nourricier. L'absence d'élément autre que la table ou encore la présence d'une seule table soulève de l'anxiété chez l'enfant, qui cherche ensuite du support auprès de la clinicienne. Ce qui préoccupe l'enfant au sujet de la table n'est pas clair : manque de place pour tout le monde (rivalité fraternelle), manque d'espace pour déposer tous les bols ou absence d'autres éléments sur la table (vécu carenciel). Toutefois, l'hypothèse de la rivalité fraternelle n'est pas appuyée par l'anamnèse, la mère rapportant une relation sans conflit apparent avec sa sœur. Quel qu'en soit le motif, cette préoccupation sert à éviter d'aborder le conflit suggéré par la planche.

Planche 3 : La puissance phallique

Louis : « C'est un roi lion, y vit dans la jungle, dans son palais et...il attend quelqu'un...pour lui demander pourquoi il a fait telle chose et eee pour savoir si c'est vrai, à cause qu'il y a quelqu'un qui y'a dit eee que la personne avait fait telle chose et lui y veut voir si c'est vrai...c'est bizarre. »

Examinatrice : « Qu'est-ce qui est bizarre? »

Louis : « (Rit) la petite souris (pointe la souris et rit de nouveau). »

Examinatrice : « C'est ça qui est bizarre? »

Louis : « Oui, ça a même pas l'air d'une souris, ça a l'air d'un écureuil... »

Examinatrice : « Tu as terminé? »

Louis : « Oui. »

Élaboration du récit. L'enfant débute son histoire en faisant appel à l'imaginaire enfantin des contes (IF 2) et introduit un personnage dans l'histoire (IF 1). Il tente d'élaborer sur le conflit, mais ses explications sont entrecoupées d'arrêts dans le discours (EI 3). Suite aux questions de la clinicienne (EI 1), l'enfant émet une critique envers le matériel (RC 3). La fin de l'histoire est ponctuée de rires (MC 3).

Problématique. La puissance phallique est d'abord suggérée (un roi qui vit dans un palais). Toutefois, cette puissance est ébranlée. Le lion attend une tierce personne à qui il demande de justifier ses agissements et ses paroles. L'enfant ne parvient pas à élaborer au sujet du conflit entre le roi et son sujet absent de l'image. On peut toutefois poser l'hypothèse d'une trahison du sujet envers le roi. L'enfant termine le récit en dénigrant la souris, montrant ainsi le malaise qu'il éprouve face au thème de l'impuissance. L'anxiété et l'évitement marquent la fin du récit.

Planche 10 : La relation agressive parent-enfant

Louis : « La dernière ça? (bâillement) »

Examinatrice : « Oui. »

Louis : « C'est la ma...maman d'un petit chien... Ah non! Bon, c'est deux gros chiens qui vivent dans la même maison y sont dans la salle de bain, couchés sur un machin pis eee ... ils veulent se laver, mais y peuvent pas aller dans le bain parce que c'est des chiens. Pis oui ils aiment l'eau, mais y peuvent pas parce que c'est dans un bain pis un bain de maison, chu pas sûr qu'un gars aimerait ben que son chien se lave dans son bain (donne la planche à l'évaluatrice) ».

Examinatrice : « Tu as terminé? »

Louis : « Oui. »

Élaboration du récit. Suite à un recours à la relation avec la clinicienne (RC 2), l'enfant débute un récit qu'il annule (OC 4) et amorce une fabulation loin de la planche (IF 7) dans laquelle il persistera jusqu'à la fin. Il décrit le contenu manifeste (RE 1) et son récit est entrecoupé d'arrêts dans le discours (EI 3). Un élément de formation réactionnelle (OC 3), l'expression d'un affect (RA 1) et l'introduction d'un personnage supplémentaire (IF 1) mettent fin au récit. L'enfant termine le récit en donnant la planche à l'évaluatrice dans un mouvement d'évitement du thème (EI 1).

Problématique. La scène mère-enfant est d'abord perçue, mais immédiatement annulée. Il semble que le rapport mère-enfant et/ou grand-petit est difficilement tolérable dans le contexte d'agressivité que suggère la planche. Louis s'éloigne du thème latent par le biais d'un récit qui tient peu compte du contenu manifeste. Le tout est marqué par le contrôle et l'évitement.

Résumé

La figure maternelle semble être pour Louis une source d'angoisse. Peu nourricière, elle est remplacée par la figure paternelle qui comble difficilement les besoins oraux de l'enfant. Une certaine puissance est accordée à la figure paternelle, mais elle demeure précaire. Un malaise face à l'impuissance est également exprimé. Le thème de l'agressivité parent-enfant dans un contexte de propreté soulève également de l'anxiété. En effet, Louis évite la relation mère-enfant et plus largement, la relation grand-petit, ne tenant pas compte de l'image présentée. Il est difficile de dire si les récits de Louis sont davantage liés à l'élaboration de la position dépressive, ou encore au conflit œdipien. La préoccupation concernant la table (planche 1) pourrait faire référence à un vécu carenciel et la figure paternelle (planche 3) est présentée comme démunie. Ces indices appuient l'hypothèse de la position dépressive. D'autre part, le contact avec la figure maternelle est évité (planche 1 et 10) et le dénigrement de la souris (planche 3) pourrait en fait s'adresser à la figure paternelle. Ces éléments font davantage référence à des préoccupations œdipiennes. Quoi qu'il en soit, la triangulation n'est pas possible dans les conditions actuelles. En effet, la figure maternelle est une source d'anxiété et la figure paternelle semble trop démunie pour qu'il y ait rivalité.

La figure paternelle qui comble difficilement les besoins oraux de l'enfant (planche 1) pourrait être mise en lien avec les soupçons de négligence du père envers l'enfant. L'inquiétude du roi au sujet de la fidélité d'un sujet (planche 3) peut être liée aux nombreuses questions que le père adresserait à l'enfant au sujet des fréquentations de sa mère. L'angoisse soulevée par le thème de l'agressivité est possiblement en lien avec les nombreux épisodes de violence dont l'enfant a été témoin. L'évitement et l'inhibition sont présents dans chacun des récits, ce qui concorde avec les difficultés intériorisées rapportées par la mère au CBCL.

Troisième cas clinique : Stéphanie, 7 ans et 3 mois

Anamnèse

Stéphanie est l'aînée d'une famille de trois enfants qui bénéficie d'un revenu annuel moyen (entre 30 000 \$ et 49 000 \$). Au moment de l'évaluation, elle est en hébergement avec sa mère. Auparavant, l'enfant habitait avec ses deux parents. Stéphanie a été témoin de violence

physique à une seule reprise et a été régulièrement exposée à la violence psychologique et au harcèlement, qu'a fait subir son père à sa mère. Le père a tendance à dénigrer sa fille et a menacé de tuer son animal de compagnie si elle ne s'en occupe pas davantage. Selon les résultats obtenus au CBCL, Stéphanie présente des difficultés intériorisées (score T : 68), c'est-à-dire des comportements anxieux, de l'évitement, des affects dépressifs et des difficultés d'attention. Elle présente également des difficultés extériorisées (score T : 72), principalement des comportements agressifs et de l'opposition.

Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité

Stéphanie : « Il était une petite poule qui fait à boire les petits poussins... »

Examinatrice : « Peux-tu m'en dire plus? »

Stéphanie : « Non, ça c'est quoi? (Pointe la bavette d'un poussin) »

Examinatrice : « Ça peut être ce que tu veux... Qu'est-ce qui pourrait se passer dans l'histoire? »

Stéphanie : « ...Il s'est étouffé?... ...parce qu'il a mangé des céréales. Maintenant, c'est assez hein? Est longue hein la phrase? (Regarde l'enregistreuse) Ça roule encore? Tu l'arrêtes pas? C'est quand ça va être fini? Maintenant, il reste neuf images. »

Élaboration du récit. L'enfant débute son récit en insistant sur le caractère fictif de l'histoire (IF 2) pour ensuite mettre l'accent sur le « faire » (RE 2). Les personnages demeurent anonymes (EI 2). Suite à la question de relance de la clinicienne (EI 1), l'enfant interroge cette dernière et l'interpelle à plusieurs reprises jusqu'à la fin de l'histoire (RC 2). Elle parvient toutefois à élaborer brièvement au sujet d'un personnage pour ensuite s'auto valoriser (RC 4). Elle termine en émettant des commentaires sur le matériel et la situation de test (RC 3).

Problématique. L'insistance sur le caractère fictif de l'histoire permet de s'éloigner du thème latent. Elle n'aborde pas le lien de filiation entre la poule et les petits poussins, les laissant dans l'anonymat. L'action de « faire boire » les poussins suggère que ces derniers sont plutôt passifs, peu autonomes. Le poussin qui s'étouffe en mangeant des céréales fait possiblement référence aux dangers perçus dans la prise d'autonomie. Stéphanie cherche du soutien auprès de la clinicienne à plusieurs reprises au cours du récit confirmant ainsi le caractère anxiogène du thème.

Planche 3 : La puissance phallique

Stéphanie : « ... Le lion il joue à danser la danse des cacahuètes!... Avec son petit bébé qu'il y a un an... un mois je veux dire... regarde (pointe la souris)... Y'en reste sept (regarde les planches). »

Élaboration du récit. Une fabulation loin de la planche (IF 7) est suivie d'une fausse perception (OC 8). L'enfant annule une précision concernant un personnage (OC 4) et fait appel à la clinicienne (RC 2). Elle termine par un commentaire au sujet du matériel (RC 3).

Problématique. La puissance phallique du lion est tournée en dérision. L'enfant ne tient pas compte de la réalité et établit un lien de filiation entre le lion et la souris, probablement pour empêcher cette dernière d'être menacée par plus puissant qu'elle. Stéphanie fait appel à la clinicienne pour apaiser l'anxiété soulevée par le thème de l'impuissance.

Planche 10 : La relation agressive parent-enfant

Stéphanie : « Le petit chien il joue à cache-cache, mais pas par exprès, il va tomber dans une toilette! « Wouf wouf, wouf wouf, je suis pris pris pris, viens me chercher, viens me chercher papa! » dit le petit ch..., dis le petit bébé... Et le petit chaton. »

Examinatrice : « Qu'est-ce que tu as dit? »

Stéphanie : « Et le petit chaton. Il est tombé avec, mais dans la poubelle. »

Élaboration du récit. L'enfant engage les personnages dans un dialogue (IF 3) au cours duquel on retrouve un élément de persévération (OC 7). Suite à une confusion identitaire chien / bébé (IF 9), elle inclut un nouveau personnage à l'histoire (IF 1). Toutefois, elle utilise ce personnage pour conduire l'histoire dans une fabulation hors image (IF 7).

Problématique. Le thème de l'agressivité parent-enfant est évité ainsi que le contexte d'apprentissage de la propreté. Suite à un début de récit plus ludique, la détresse du petit chien devient prédominante. La demande d'aide lancée à la figure paternelle demeure sans réponse, ce qui suggère des lacunes au niveau du soutien parental. L'histoire se termine avec un début de confusion identitaire. Enfin, l'inclusion d'un personnage permet au petit chien de ne pas demeurer seul face au danger.

Résumé

Le thème de la mère nourricière est brièvement abordé tout en étant marqué par l'anonymat des personnages, l'évitement et l'inhibition, ainsi que la recherche de support auprès de la clinicienne. L'enfant soulève également l'enjeu d'autonomie. La figure paternelle est dénigrée et l'enfant éprouve un important malaise en lien avec l'impuissance du petit envers le plus grand. Les procédés auxquels Stéphanie a recours pour aborder ce thème tiennent peu compte de la réalité. Ensuite, le thème de l'agressivité parent-enfant n'est pas abordé. La détresse du personnage devient prédominante et la demande d'aide est lancée à la figure paternelle, plutôt qu'à la figure maternelle. Ce choix de l'enfant est surprenant compte tenu de l'agressivité dans la relation mère-enfant évoquée par la planche; il semble que d'interpeller la figure paternelle, plutôt que la figure maternelle, soit moins anxiogène pour elle. Toutefois, la demande d'aide demeure sans réponse. Encore une fois, l'enfant tient peu compte du contenu manifeste pour élaborer son histoire. Globalement, les récits de Stéphanie évoquent à la fois des conflits en lien avec les fondements de l'identité et l'élaboration de la position dépressive. Les difficultés liées aux différenciations identitaires (planches 3 et 10) sont compatibles avec les questionnements relatifs à l'identité. Des lacunes au niveau de la capacité de soutien des figures parentales à la planche 1 et 10, évoquent davantage un conflit lié à l'élaboration de la position dépressive. La perception de soi pourrait être problématique chez Stéphanie : la prise d'autonomie semble difficile (planche 1) et il semble moins angoissant de présenter des personnages très petits/jeunes (petit bébé d'un mois (planche 3), et petit bébé ou chaton (planche 10)). De plus, le petit chien (ou bébé) tombe dans la toilette, le petit chaton dans la poubelle, ce qui pourrait représenter le peu de valeur accordé au plus petit.

Il est possible que cette pauvre perception de soi soit en lien avec le dénigrement du père envers sa fille, rapporté par la mère. Les difficultés de Stéphanie se reflètent à la fois dans les résultats obtenus au CBCL et au niveau intrapsychique.

Quatrième cas clinique : Antoine, 5 ans et 1 mois

Anamnèse

Antoine est enfant unique. Les parents d'Antoine disposent chacun d'un revenu moyen (entre 30 000 \$ et 49 000 \$). Ils sont séparés depuis trois ans. Au moment de l'évaluation, Antoine habite la moitié du temps avec sa mère, l'autre avec son père. Lorsque l'enfant habite chez sa mère, son père l'appelle chaque soir. Ni Antoine ni sa mère n'ont bénéficié de l'aide d'un organisme venant en aide aux victimes de violence conjugale. L'enfant a été témoin de violence physique par le passé, mais est actuellement exposé à de la violence psychologique, qui se traduit surtout

par le dénigrement du père envers sa mère et le conjoint de celle-ci. Toutefois, la mère croit qu'il est possible que le père de l'enfant soit violent envers sa conjointe actuelle, ce dont l'enfant est probablement le témoin, compte tenu de la garde partagée. Au CBCL, la mère rapporte qu'Antoine vit des difficultés extériorisées (score T : 60) qui se traduisent par de l'opposition et des comportements agressifs (crises, bris d'objets).

Planche 1 : Les soins à l'enfant dans un contexte d'oralité

Antoine : « Chu comme pas capable de faire une histoire. »

Examinatrice : « Tu peux me raconter ce que tu veux; regarde l'image et raconte-moi une histoire. »

Antoine : « C'est trois poussins qui mangent, la maman poule elle a fait, elle a fait son souper (il tend la planche à l'évaluatrice). »

Examinatrice : « Elle a fait son souper? »

Antoine : « Oui (il tend la planche de nouveau). »

Élaboration du récit. L'enfant refuse d'abord de raconter une histoire (EI 1) et s'autodéprécie (RC 4). Suite à une question de relance de la clinicienne (EI 1), il décrit le contenu manifeste (RE 1) et évoque un cliché de la vie quotidienne (RE 2). À l'exception de la mère, les personnages sont anonymes (EI 2). La clinicienne invite deux fois l'enfant à poursuivre son récit, ce qu'il refuse (EI 1).

Problématique. Face au thème des soins à l'enfant dans un contexte d'oralité, l'enfant se dévalorise. Il a uniquement recours à la réalité externe dans le cadre de son récit. Bien que le lien de filiation soit nommé, Antoine ne fait pas interagir les personnages entre eux. Le thème latent est donc évité et le récit est marqué par l'évitement.

Planche 3 : La puissance phallique

Antoine : « Le roi il fume une cigarette parce qu'il est tanné (il tend la planche). »

Examinatrice : « Est-ce que tu peux m'en dire plus? »

Antoine : « Pas capable d'inventer d'autres affaires. »

Élaboration du récit. Après une description du contenu manifeste (RE 1), il verbalise un affect (RA 1) sans en préciser le motif (EI 2). Il établit un

lien arbitraire entre le comportement et l'affect par une association courte (OC 10). L'enfant termine par une autodépréciation (RC 4).

Problématique. L'enfant effleure le thème de la puissance phallique. Toutefois, le roi affiche une attitude passive et possiblement dépressive, sans que le motif en soit précisé. Encore une fois, l'évitement est présent et l'enfant ne se croit pas en mesure d'accomplir la tâche demandée.

Planche 10 : Relation agressive parent-enfant

Examinatrice : « Ça c'est la dernière. »

Antoine : « C'est la dernière fois? »

Examinatrice : « Oui. »

Antoine : « Là, le petit avait envie et la maman elle avait dit : « Ça va être moi la première. » « Ok. » « Sais-tu comment faire pipi? » « Ben oui. » « Ok. » Là après, le petit il voulait aller jouer dehors et il avait vu ses amis et il était allé les voir. J'ai fini. »

Élaboration du récit. Après une question à la clinicienne (RC 2), un dialogue s'engage entre les deux personnages (IF 3). Une confusion identitaire apparaît au cours du dialogue (IF 9). L'enfant termine le récit en mettant l'accent sur le "faire" (RE 2). Le récit se termine par de l'évitement (EI 3).

Problématique. Le thème de la propreté est brièvement abordé, mais l'agressivité suggérée par la planche est évitée. La figure maternelle fait passer ses propres besoins en priorité. Suite au dialogue entre la mère et l'enfant, ce dernier s'éloigne et retrouve ses pairs à l'extérieur.

Résumé

Les récits d'Antoine sont marqués par l'évitement. L'enfant a aussi une tendance à l'autodépréciation. Le thème de la mère nourricière est reconnu, mais ensuite évité en mettant l'accent sur un cliché de la vie quotidienne et en évitant les interactions entre les personnages. L'enfant reconnaît une certaine puissance phallique à la figure paternelle, mais ce dernier montre une attitude passive et possiblement dépressive. La figure maternelle est perçue comme faisant passer ses besoins avant ceux de l'enfant et le thème de l'agressivité dans un contexte d'apprentissage de la propreté est évité. Enfin, l'image démunie du père (planche 3) indique possiblement que l'enfant vit des enjeux en lien avec la position dépressive.

L'opposition rapportée au CBCL est également remarquée dans la situation de test. Toutefois, la mère ne rapporte aucun élément laissant croire à des affects dépressifs ou anxieux.

RÉSULTATS

Certains points communs ressortent des histoires des enfants. Globalement, les trois thèmes abordés sont source d'anxiété pour tous les enfants. En effet, la majorité des récits sont marqués par l'évitement et l'inhibition.

Tous les enfants éprouvent de la difficulté à aborder le thème de la mère nourricière, le niveau d'angoisse variant toutefois selon les enfants. Louis ne perçoit pas une mère nourricière, mais bien un père nourricier. La figure paternelle est perçue comme étant faible et fragile pour Marie, inquiète et possiblement trahie pour Louis, passive et possiblement dépressive pour Antoine. De plus, Marie, Louis et Stéphanie interpellent la figure paternelle à travers leurs récits, mais cette dernière n'est pas en mesure de répondre à leurs besoins. Louis, Stéphanie et Antoine ne parviennent pas à aborder le thème de l'agressivité dans la relation parent-enfant (planche 10) et l'impuissance du petit face au plus puissant (planche 3) est difficilement tolérable pour ces deux enfants. Louis et Stéphanie ont aussi tendance à interpeller la clinicienne par le biais de critiques envers le matériel de test.

Des ressemblances sont constatées selon le sexe des participants. Les garçons reconnaissent une certaine puissance phallique à la figure paternelle, alors que ce n'est pas le cas pour les filles. Toutefois, cette puissance est très précaire. De plus, on remarque chez les filles un désir de rapprochement avec la figure paternelle. Ce désir est plus franc pour Marie et teinté d'ambivalence pour Stéphanie. Dans les deux cas, la figure paternelle ne parvient pas à combler cette demande de soins. Louis interpelle, lui aussi, la figure paternelle pour combler ses besoins oraux (planche 1).

Nous remarquons aussi quelques différences individuelles. Le thème de la mère nourricière amène Stéphanie à aborder brièvement l'enjeu d'autonomie. Louis s'attarde à la présence d'une seule table, ce qui pourrait être en lien avec un vécu carenciel. Le thème de la puissance phallique éveille de la crainte chez Stéphanie, ce qui n'est pas le cas chez les autres enfants. Seule Marie parvient à aborder le thème de l'agressivité parent-enfant. Contrairement aux autres participants, Antoine n'interpelle aucune figure parentale à travers ses récits. De plus, la figure maternelle fait passer ses besoins avant ceux du personnage de l'enfant. Il est également le seul participant à se dévaloriser lors de l'administration du

test. Stéphanie semble, elle aussi, présenter des enjeux autour de la perception d'elle-même : être petit semble risqué et un facteur de dévalorisation pour elle.

Le matériel permet quelques pistes de réflexion quant au registre conflictuel, sans toutefois qu'il soit possible d'affirmer avec certitude dans quel registre se situe chaque enfant. Globalement, on constate qu'aucun enfant n'est en mesure d'élaborer le conflit œdipien. Les préoccupations se situent davantage au niveau de l'élaboration de la position dépressive ou même autour de fondements identitaires pour Stéphanie. Les récits de Marie et Louis montrent des amorces d'élaboration du conflit œdipien, sans toutefois qu'ils ne parviennent à aborder la triangulation qui en est caractéristique. Dans les deux cas, il semble que la fragilité perçue chez la figure paternelle, et l'anxiété générée par la figure maternelle, fassent obstacle à la mise en place de cet enjeu développemental.

DISCUSSION

L'analyse des récits permet de dégager certains constats concernant les figures parentales intériorisées par les enfants. D'abord, nous observons que tous les participants ont utilisé, à répétition, des procédés d'évitement et d'inhibition dans leurs récits. D'autres chercheurs rapportent des observations semblables (Berdot-Talmier, Aubrion, Pierrehumbert et Zaouche Gaudron, 2016; Grych et al., 2002). L'utilisation massive de ces procédés montre à quel point les thèmes liés aux figures parentales et à l'agressivité sont source d'angoisse pour ces enfants. L'utilisation du CAT a permis aux enfants de s'exprimer sur une thématique probablement trop angoissante pour être abordée directement.

Plus globalement, la plupart des enfants montrent à travers leurs récits, des figures parentales qui ne sont pas en mesure de combler leurs besoins. Cette observation rejoint les résultats de plusieurs autres études. En effet, dans les récits d'enfants exposés à la violence conjugale, on remarque la solitude du personnage de l'enfant et l'inaction des figures parentales (Berdot-Talmier, Aubrion, Pierrehumbert et Zaouche Gaudron, 2016; Savard et Zaouche Gaudron, 2014). Il semble que la dynamique propre à la violence conjugale entrave dans certains cas, la capacité des deux parents à percevoir les besoins de l'enfant et à y répondre de façon adéquate.

Nous constatons que la figure maternelle est source d'anxiété pour les quatre enfants rencontrés dans la présente étude. En effet, la violence conjugale fait vivre une détresse importante à la mère, ce qui peut rendre difficile l'exercice de ses fonctions parentales (Fortin, 2009; Lapierre, 2010). Une telle situation d'adversité rend moins apte à exercer ses

habiletés parentales et nuit considérablement à l'établissement d'une relation d'attachement sécurisante (Racicot, Fortin et Dagenais, 2010). De plus, les quatre enfants ont été témoin du dénigrement du père à l'endroit de la mère, ce qui peut influencer la perception de leur mère (Lapierre, 2010). La mère étant la source principale de soutien de l'enfant (Lapierre, 2008), on peut comprendre que l'enfant réagisse fortement lorsque la figure maternelle n'est pas perçue en état d'apporter la sécurité et la chaleur attendues. Ces résultats vont aussi dans le sens des constats des études de cas répertoriées; les auteurs remarquent que la figure maternelle ne parvient pas à soutenir le Moi de l'enfant, de manière optimale ou adéquate (Keogh, 2008; Radford, 1995; Sim, 2008).

Le thème de la mère nourricière a été évité par tous les enfants. Il semble que les enfants rencontrés arrivent difficilement à intérioriser une figure maternelle en mesure de combler leurs besoins. Cette constatation rejoint la difficulté à répondre aux besoins physiques et émotionnels de l'enfant, remarquée chez certaines mères victimes de violence conjugale (Racicot, Fortin et Dagenais, 2010). L'important stress auquel elles sont soumises peut rendre ces mères moins à l'écoute des besoins de leurs enfants. Il est toutefois important de mentionner que certaines mères parviennent à répondre adéquatement aux besoins de leurs enfants malgré la violence (Levendosky, Huth-Bocks, Shapiro et Semel, 2003). De la Sablonnière et Fortin (2010) ont constaté l'effet modérateur de la santé mentale et physique des mères sur le lien, entre le contexte de violence conjugale et la qualité de la relation mère-enfant. Cette piste de réflexion est pertinente afin de comprendre comment certaines mères parviennent à maintenir une bonne relation mère-enfant, tandis que d'autres ont davantage de difficultés. Parmi les participants, seule la mère d'Antoine n'avait pas reçu d'aide professionnelle en lien avec la violence qu'elle a vécue. Le récit élaboré par Antoine, dans lequel la mère fait passer ses besoins avant ceux de son enfant, pourrait être lié à un manque de disponibilité de la mère réelle, étant submergée par sa propre détresse.

La qualité de la relation mère-enfant est un élément de plus en plus considéré comme étant lié aux difficultés d'adaptation rencontrées par l'enfant exposé à la violence conjugale (Fortin, 2009). Nous constatons en effet que la seule enfant (Marie), qui ne présente pas de difficultés intériorisées ou extériorisées au CBCL, est également celle pour qui la figure maternelle génère le moins d'anxiété.

À travers leurs histoires, plusieurs enfants (Marie, Louis et Stéphanie) interpellent la figure paternelle. Ce résultat est surprenant en regard de la littérature. En effet, dans les études recensées, les enfants démontraient une difficulté à faire intervenir la figure paternelle dans leurs récits (Berdot-Talmier, Aubrion, Pierrehumbert et Zaouche Gaudron, 2016; Savard et

Zaouche Gaudron, 2014). De plus, deux enfants (Louis et Stéphanie) se tournent vers cette figure pour répondre à leurs besoins. On constate qu'ils sont parvenus à intérioriser une figure paternelle avec laquelle ils éprouvent le désir d'entrer en contact, et ce, malgré la violence perpétrée par leur père. Il semble que les enfants perçoivent davantage la vulnérabilité du père plutôt que sa dangerosité, rendant ainsi possible la relation, ou du moins, un désir d'établir une relation avec lui. En effet, trois enfants sur quatre perçoivent une figure paternelle fragile et impuissante, plutôt que menaçante. Ces résultats montrent l'importance de s'intéresser à la subjectivité de l'enfant plutôt que de mettre uniquement l'accent sur la réalité externe et sur leurs comportements.

La crainte envers la figure paternelle constatée chez Stéphanie, et non chez les autres enfants, pourrait être en lien avec la violence dont elle a été directement victime de la part de son père (dénigrement et menace de tuer son animal de compagnie). De même, Petot (2008) rapporte le cas d'une enfant exposée à la violence conjugale et victime de violence de la part de son père. Les récits de cette enfant montrent une figure paternelle inquiétante et dangereuse. En effet, les enfants victimes de maltraitance ont tendance à percevoir de la malveillance dans les relations et se sentir menacés par autrui (Ornduff et Kelsey, 1996). Stéphanie exprime cependant son besoin d'être secourue par la figure paternelle, ce qui montre l'ambivalence de ses sentiments à l'égard de cet objet.

Les enfants rencontrés étaient âgés entre 5 et 10 ans. Nous constatons qu'Antoine (5 ans) a produit les récits les moins élaborés des quatre participants alors que Marie (10 ans) a produit les histoires les plus étoffées. L'âge des enfants pourrait influencer leur capacité d'élaboration. Toutefois, les récits de tous les enfants nous permettent de mieux comprendre leur dynamique interne, malgré les différences quant à la qualité de l'élaboration. Au niveau développemental, on constate qu'aucun enfant ne montre de manifestations claires du conflit oedipien. Bien que le désir de rapprochement envers la figure paternelle chez les filles et l'accent mis sur sa puissance chez les garçons sont des manifestations typiques de ce stade développemental (Bossé, 2003), il semble que les figures parentales intériorisées entravent la mise en place et la résolution d'enjeux conflictuels appropriés à l'âge de l'enfant. Globalement, l'anxiété en lien avec la figure maternelle et la fragilité perçue chez la figure paternelle sont des entraves importantes à la mise en place d'enjeux oedipiens.

CONCLUSION

La présente recherche a permis d'explorer les figures parentales de quatre enfants exposés à la violence conjugale présentant différents

profils. L'analyse qualitative des résultats a mis en lumière des points communs à tous les enfants, notamment la présence d'évitement et d'inhibition, ainsi que de l'anxiété envers la figure maternelle. Tous les enfants interpellent la figure paternelle : trois participants la perçoivent fragile et impuissante alors que l'autre enfant manifeste de la crainte envers cette figure. Nos résultats confirment l'importance de se pencher sur les figures parentales d'enfants exposés à la violence conjugale. Nous constatons chez les enfants rencontrés une intériorisation de figures parentales dont les caractéristiques entravent le développement normal de l'enfant. Ainsi, l'exploration des caractéristiques des figures parentales d'enfants exposés à la violence conjugale alimente la réflexion, quant aux pistes d'intervention possibles.

Notre étude comporte quelques forces. L'analyse qualitative des données narratives permet une compréhension plus subtile des enjeux internes de chaque participant, notamment en ce qui a trait aux figures parentales. L'utilisation du CAT constitue également un choix intéressant pour les enfants (Bellak et Bellak, 1949) en leur permettant d'élaborer sur des thèmes angoissants qu'il leur serait difficile d'aborder directement. Des enfants présentant différents profils d'adaptation ont été rencontrés, alors que les participants des études recensées montraient principalement des difficultés extériorisées. L'exploration de la figure paternelle constitue un apport supplémentaire de notre étude. À notre connaissance, une seule auteure a brièvement abordé le sujet dans le cadre d'une histoire de cas (Petot, 2008).

D'autre part, seules trois planches du CAT ont été analysées, ce qui constitue à notre avis la principale faiblesse de notre étude. Dans une prochaine étude, l'analyse de matériel provenant de plusieurs sources (entretien clinique, épreuves graphiques, Rorschach, etc.) serait pertinente afin de permettre une convergence d'indices. Seuls quatre enfants ont été rencontrés; une étude incluant davantage de participants permettrait certainement une généralisation des résultats. L'unique source d'information concernant les difficultés d'adaptation de l'enfant constitue également une limite de notre étude. De plus, spécifiquement pour le CBCL, il aurait été préférable d'obtenir le point de vue d'une deuxième personne. Il est toutefois nécessaire de prendre conscience de ce sujet sensible, et qui pourrait être délicat au niveau éthique. Plus globalement, il est important de poursuivre l'exploration des figures parentales d'enfants exposés à la violence conjugale, notamment la figure paternelle. Les résultats obtenus à ce niveau s'avèrent différents de ceux évoqués dans la documentation consultée. D'autres études seront nécessaires afin d'éclaircir davantage cette divergence dans les résultats.

Nos résultats permettent de proposer quelques pistes cliniques. Tous les participants vivent de l'anxiété en lien avec la figure maternelle, ce qui suggère des interventions afin de maintenir ou améliorer la qualité de la relation mère-enfant. Les initiatives doivent viser une relation mère-enfant la plus sécurisante possible pour l'enfant. Il serait important de soutenir les habiletés parentales de la mère, notamment sa capacité à exercer une discipline ferme et bienveillante. Les interventions favorisant la communication mère-enfant sont également importantes et doivent aider la mère à mieux comprendre le vécu et les besoins de son enfant. Toutefois, une amélioration de la relation mère-enfant sera difficile si la mère n'obtient pas d'abord un soutien adéquat sur le plan personnel (De la Sablonnière et Fortin, 2010). Le désir de rapprochement avec la figure paternelle, constaté chez la plupart des participants, suscite la question du soutien possible à apporter afin de favoriser cette relation. Le contexte de violence conjugale rend la tâche difficile et les avis divergent, car les enjeux de sécurité sont bien réels. Il est toutefois primordial de permettre à l'enfant de s'exprimer sur la relation qu'il entretient ou aimerait entretenir avec son père. Il est important que l'enfant puisse avoir la possibilité de s'exprimer sur ses inquiétudes, notamment en lien avec la santé mentale de leur père et sa sécurité. En effet, la perception de fragilité chez la figure paternelle préoccupe certains enfants rencontrés dans le cadre de cette étude. Davantage d'études dans ce domaine permettraient de mieux comprendre le vécu des enfants et ainsi être en mesure de préciser les recommandations plus précises sur l'intervention.

RÉFÉRENCES

- Achenbach T. M. et Rescorla, L. A. (2001a). *Manual for the ASEBA school-age forms and profiles*. Burlington: Research Centre for Children, Youth and Families, University of Vermont.
- Achenbach, T. M. et Rescorla, L. A. (2001b). *Manual for the ASEBA preschool forms et profiles*. Burlington: Research Center for Children, Youth and Families, University of Vermont.
- Bancroft, L., Silverman, J. G. et Ritchie, D. (2012). *The batterer as parent: addressing the impact of domestic violence on family dynamics* (2^e éd.). Los Angeles, CA : SAGE.
- Bellak, L. et Bellak, S. S. (1949). *Children's Apperception Test*. New York, NY: CPS.
- Berdot-Talmier, L., Aubrion, A., Pierrehumbert, B. et Zaouche Gaudron, C. (2016). Représentations d'attachement chez les enfants, âgés de 3 à 7 ans, exposés aux violences conjugales. *Devenir*, 28(1), 21-42.
- Boekholt, M. (1998). *Épreuves thématiques en clinique infantile. Approche psychanalytique*. Paris, France : Dunod.
- Bordin, I. A., Rocha, M. M., Paula C. S., Teixeira M. C. T. V., Achenbach, T. A., Rescorla, L. A. et Silveiras E. F. M. (2013). Child Behavior Checklist (CBCL), Youth Self-Report (YSR) and Teacher's Report Form (TRF): An overview of the development of the original and Brazilian versions. *Cad. Saúde Pública*, 29(1), 13-28.
- Bossé, M. (2003). *Initiation à la pratique psychothérapeutique auprès de l'enfant*. Montréal, Québec : Éditions du Méridien.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss, volume 1: Attachment*. New York, NY: The Tavistock Institute of Human Relations. [Trad. fr. *Attachement et perte, volume 1: l'attachement*. Paris, France : PUF, 1978].

- Bretherton, I., Oppenheim, D., Buchsbaum, H., Emde, R. N. et MacArthurNarrativeGroup (1990). *MacArthur Story-Stem Battery* (Manuscrit non publié). University of Wisconsin-Madison.
- Bretherton, I., Ridgeway, D. et Cassidy, J. (1990). Assessing internal working models of the attachment relationship: An attachment story completion task for 3-year-olds. Dans M. T. Greenberg, D. Cicchetti et E. M. Cummings (dir.), *Attachment in the preschool years* (p. 3-49). Chicago: IL: University of Chicago Press.
- Burczycka, M. et Conroy, S. (2018). La violence familiale au Canada: un profil statistique, 2016, *Juristat*, 85-002-X au catalogue, Ottawa, Statistiques Canada.
- De la Sablonnière, E. et Fortin, A. (2010). Violence conjugale et qualité de la relation mère-enfant : effet médiateur ou modérateur de la santé des mères? *Canadian Journal of Behavioural Science*, 42(4), 212-221.
- Fortin, A. (2009). L'enfant exposé à la violence conjugale : quelles difficultés et quels besoins d'aide? *Empan*, 73(1), 119-127.
- Gouvernement du Québec (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale : prévenir, dépister, contrer la violence conjugale*. Québec, Québec: Auteur.
- Grych, J. H., Fincham, F. D., Jouriles, E. N. et McDonald, R. (2000). Interparental conflict and child adjustment: Testing the mediational role of appraisals in the cognitive-contextual framework. *Child Development*, 71(6), 1648-1661.
- Grych, J. H., Wachsmuth-Schlaefel, T. et Klockow, L. L. (2002). Interparental aggression and young children's representations of family relationships. *Journal of Family Psychology*, 16(3), 259-272.
- Jouriles, E. N., McDonald, R., Norwood, W. D. et Ezell, E. (2001). Issues and controversies in documenting the prevalence of children's exposure to domestic violence. Dans S. A. Graham-Bermann et J. L. Edleson (dir.), *Domestic violence in the lives of children: The future of research, intervention, and social policy* (pp. 12-34). Washington, DC: American Psychological Association.
- Jouriles, E. N., McDonald, R., Norwood, W. D., Ware, H. S., Spiller, L. C. et Swank, P. R. (1998). Knives, guns, and interparent violence: Relations with child behavior problems. *Journal of Family Psychology*, 12(2), 178-194.
- Keogh, C. (2008). A little boy left alone. Dans R. Campher (dir.), *Violence in children: Understanding and helping those who harm* (pp. 157-184). Londres, Royaume-Uni: Karnac Books.
- Lapierre, S. (2006). « Ma mère était à lui, comme une possession un peu » : Le point de vue d'enfants et d'adolescents vivant dans un contexte de violence familiale. *Journal international de victimologie*, 13.
- Lapierre, S. (2008). Mothering in the context of domestic violence: The pervasiveness of a deficit model of mothering. *Child and Family Social Work*, 13(4), 454-463.
- Lapierre, S. (2010). More responsibilities, less control: Understanding the challenges and difficulties involved in mothering in the context of domestic violence. *British Journal of Social Work*, 40(5), 1434-1451.
- Lehmann, P. (2000). Posttraumatic stress disorder (PTSD) and child witnesses to mother-assault: A summary and review. *Children and Youth Services Review*, 22(3-4), 275-306.
- Lessard, G. et Paradis, F. (2003). *La problématique des enfants exposés à la violence conjugale et les facteurs de protection. Recension des écrits*. Québec, Québec : Institut national de santé publique du Québec.
- Levendosky, A. A., Huth-Bocks, A. C., Shapiro, D. L. et Semel, M. A. (2003). The impact of domestic violence on the maternal child relationship and preschool-age children's functioning. *Journal of Family Psychology*, 17(3), 275-287.
- Ornduff, S. R. et Kelsey, R. M. (1996). Object relations of sexually and physically abused female children: A TAT analysis. *Journal of Personality Assessment*, 66(1), 91-105.
- Perel, G. et Peled, E. (2008). The Fathering of Violent Men: Constriction and Yearning. *Violence Against Women*, 14(4), 457-482.
- Petot, D. (2008). *L'évaluation clinique en psychopathologie de l'enfant*. Paris, France : Dunod.
- Racicot, K., Fortin, A. et Dagenais, C. (2010). Réduire les conséquences de l'exposition de l'enfant à la violence conjugale : pourquoi miser sur la relation mère-enfant? *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 86, 321-342.

Témoins de violence conjugale

- Radford, P. (1995). Eric: A traumatized child. *Journal of Child Psychotherapy*, 21(2), 207-224.
- Savard, N. et Zaouche Gaudron, C. (2014). L'influence de la violence conjugale sur les représentations d'attachement de l'enfant âgé de 5 et 6 ans. *Revue québécoise de psychologie*, 35(1), 135-162.
- Shamir, H., Du Rocher Schudlich, T. et Cummings, E. M. (2001). Marital conflict, parenting styles, and children's representations of family relationships. *Parenting: Science and Practice*, 1(1-2), 123-151.
- Sim, C. (2008). Non-retaliation: Surviving a violent 5-year-old. Dans R. Campher (dir.), *Violence in children: Understanding and helping those who harm* (pp. 129-156). Londres, Angleterre : Karnac Books.
- Sinha, M. (2012). *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2010*. *Juristat*, 85-002-X au catalogue. Ottawa, Ontario : Statistique Canada.
- Widlöcher, D. (1999). La méthode du cas unique. Dans P. Fedida et F. Villa (dir.), *Le cas en controverse* (p. 191-200). Paris, France : PUF.
- Winnicott, D. W. (1957). *The child and the family*. London, Tavistock Publications [trad. fr. *L'enfant et sa famille*, Paris, France : Petite Bibliothèque Payot, 1971].
- Winnicott, D. W. (1971). *Playing and reality*. London, England: Tavistock Publications [trad. fr. *Jeu et réalité*, Paris, France : Éditions Gallimard, 1975].

RÉSUMÉ

Cette étude explore les figures parentales de quatre enfants âgés entre 5 et 10 ans exposés à la violence conjugale. Les données sont recueillies à partir de trois planches du *Children's Apperception Test* et les difficultés d'adaptation sont recueillies à l'aide du *Child Behavior Checklist*. Des points communs sont remarqués entre les enfants : l'anxiété envers la figure maternelle, l'évitement et l'inhibition, ainsi que l'absence de triangulation typique du conflit œdipien. De plus, trois enfants sur quatre perçoivent une figure paternelle faible et impuissante. Une meilleure connaissance des figures parentales permet d'améliorer les interventions menées auprès de ces enfants.

MOTS-CLÉS

violence conjugale, enfants exposés, figures parentales, test projectif

ABSTRACT

This study explores the parental figures of four children aged between five and ten years old who were exposed to domestic violence. Data were collected from analysis of three picture cards of the *Children's Apperception Test* and adaptation difficulties with the *Child Behavior Checklist*. Common findings were noted. The main common points are anxiety toward maternal figure, avoidance, inhibition and the absence of the typical triangulation of oedipus complex. Moreover, three children perceived a weak and powerless paternal figure. A better understanding of parental figures improves interventions on children.

KEY WORDS

domestic violence, children's exposure, parental figures, projective test
